

sion. Cédons la parole à nos auteurs. Malheureusement la longueur de l'excellent passage qui traite du « Leitmotive », nous oblige, à notre grand regret, de n'en citer que quelques fragments : « Or, ces thèmes fondamentaux, l'auditeur devra
 « les noter en sa mémoire pour les reconnaître au passage,
 « sous peine de ne comprendre qu'à moitié, car leurs
 « fréquents retours servent à déterminer les lignes générales,
 « à marquer les points de repère, à maintenir enfin l'unité
 « de l'œuvre. La mélodie, dans l'acception ordi-
 « naire du mot, est dès lors bannie en principe, son emploi
 « et sa construction régulière n'ont plus qu'exceptionnel-
 « lement de raison d'être, et deviendraient le plus souvent
 « des obstacles. . . . La mélodie wagnerienne se réduit à
 « un contour suffisamment élastique pour se prêter à des
 « combinaisons multiples. Rarement, jamais même, elle
 « n'atteindra huit mesures ; le plus souvent, elle ne com-
 « prendra que quatre, trois, deux mesures, voire même
 « une seule... (Page 248.)

« Par ce qui précède, on peut se rendre compte de
 « l'importance du Leitmotive et comprendre comment
 « l'auditeur qui n'a pas la clef du mécanisme, ne doit
 « goûter que très imparfaitement les dernières partitions de
 « Wagner » (Page 256.)

« ... Transformer le plaisir en étude, soumettre l'audi-
 « teur à une sorte d'entraînement préalable, qui doit
 « développer en lui un flair spécial et lui permettre de
 « découvrir avec moins de peine le sens caché des choses,
 « voilà ce qui nous fait demander avec Théophile Gautier
 « si la musique est un art plastique qui a la prétention de
 « remplacer le livre, » (page 256).

Nous n'insistons pas sur la sévérité de ces critiques.